

Thème des rencontres internationales d'EURODEFENSE (19-21 mai 2022)

« Solidarité et efficacité »

1/ L'Europe : une solidarité de plus en plus nécessaire

La guerre menée par la Russie en Ukraine depuis le 24 février 2022 a considérablement amplifié les risques de déstabilisation en Europe, même si celle-ci a réagi de façon unie. Elle a marqué un changement qualitatif de la donne en matière de sécurité et de défense.

Lancée au moment où l'Union européenne (UE) mettait la dernière main à la « boussole stratégique » définissant la montée des périls extérieurs et des menaces visant directement ou indirectement les États membres (EM) de l'UE, l'agression russe a montré la volonté d'un ancien empire de passer à l'acte pour imposer de nouveau son emprise passée, en dépit des accords internationaux reconnaissant et garantissant l'émancipation des pays anciennement soumis.

Ces circonstances tragiques accaparent l'attention des EM de l'UE mais ne minorent pas d'autres menaces venant d'autres anciens empires (Chine, Turquie) qui cherchent, eux-aussi, à déstabiliser l'ordre international établi depuis la fin de la Seconde guerre mondiale.

Les préoccupations nées de la situation au Levant comme au Maghreb et au Sahel constituent également aujourd'hui des priorités pour les dirigeants européens, corrélées souvent aux menaces des entreprises islamistes internationales.

S'ajoutent à ce tableau les attaques hybrides et cyber, la pression des propagandes déstabilisatrices auprès des opinions européennes, la remise en cause de la parole donnée.

C'est dire combien les dangers extérieurs à l'UE sont réels et appellent à une solidarité renouvelée en liaison avec l'OTAN, replacée en première ligne par les initiatives de Poutine, mais qui ne doit pas servir seulement les intérêts américains en matière militaro-industrielle.

En interne, les crises les plus récentes (économique, sanitaire, énergétique et maîtrise de l'immigration) ont mis en valeur la notion de solidarité intra-européenne et le défi central que représentent des situations de dépendance en matière d'approvisionnement. De même, est apparue pour l'Europe la nécessité de travailler de façon unie à des objectifs communs et transversaux que sont, par exemple, l'action visant à freiner l'exploitation irraisonnée des ressources de la planète et la lutte contre la criminalité internationale (drogue, trafic d'êtres humains, blanchiment d'argent sale, réseaux de communication illégaux) pour ne citer que ces deux domaines d'intervention.

2/ qui doit s'appuyer sur des volontés nationales convergentes

L'Europe peut et doit trouver son salut dans plus de solidarité et d'union. Après tout, elle l'a fait déjà en matières monétaire (l'euro, la BCE), commerciale (la puissance du marché unique), juridique (la primauté du droit européen, la CJUE, la CEDH), normative (RGPD), spatiale (l'ASE, Galiléo) ou aéronautique civile (Airbus). Elle a ainsi renforcé sa cohésion interne et ses capacités à l'étranger.

La boussole stratégique renforcera l'autonomie stratégique de l'Union européenne. Une UE plus forte et davantage capable en matière de sécurité et de défense contribuera positivement à la

sécurité globale et transatlantique et est complémentaire de l'OTAN, qui demeure le fondement de la défense collective de ses membres. Les deux vont la main dans la main. L'Union européenne doit s'établir au sein de l'Alliance comme un véritable acteur stratégique autonome avec des capacités industrielles et d'engagements militaires coercitifs rapides, une culture commune, des planifications et des entraînements communs, des modalités d'engagement aussi rapprochées que possible et des institutions de commandement opérationnelles. Il n'est pas question de rechercher l'hyperpuissance pour dominer mais la puissance militaire qui permet de défendre ses intérêts, protéger ses citoyens et contribuer à la construction de la paix dans le monde.

L'augmentation des budgets nationaux de la défense des EM va s'accélérer avec l'agression russe à leur porte. Cette réorientation qui nous éloigne à juste titre aujourd'hui de l'illusion des dividendes de la paix, est indispensable car les États-Unis gardent, malgré les événements en Europe, la volonté prioritaire d'un « reset » de leur politique de défense vers la zone indo-pacifique pour contrer l'expansionnisme chinois.

Mais cette prise de conscience européenne doit s'accompagner de la recherche du « faire mieux » en faisant ensemble.

On perçoit combien le thème de la défense a fait des « progrès » à Bruxelles. Il faut encourager toutes les initiatives, coordonnées, pour inclure dans ce grand chapitre vital pour la sécurité des populations européennes les formes de la guerre « classique » mais aussi de lutte contre l'insécurité « moderne », qui n'est pas forcément celle des champs de bataille. La « boussole stratégique » devrait déclencher une mise en cohérence de la boîte à outils des instruments disponibles de la construction de l'Europe de la Défense (CSP/FED/IEI/CDP, etc.).

Comment avancer sur des approches et décisions communes en matière de défense européenne, pour acquérir une forme de souveraineté européenne à laquelle les États membres adhèrent ? De nombreuses pistes sont présentées par les experts, dont l'allègement de la règle de l'unanimité, la création d'un Conseil de sécurité européen avec notamment la règle de l'abstention constructive et d'un Conseil des ministres de la Défense distinct de celui des Affaires Générales.

Il faut bien prononcer, in fine, le mot de volonté : volonté nécessaire des dirigeants européens à avertir des dangers du monde actuel et, par conséquent, d'approfondir la défense commune de l'Europe en communiquant à leurs opinions et en éduquant leurs jeunes, au lieu de faire, comme trop souvent, de l'UE un exutoire facile. L'Europe a une « âme », c'est-à-dire **un destin commun**. « Surmonter nos différences pour forger une compréhension commune si nous voulons exister dans le monde » (Josep Borrell).

La guerre en Ukraine a-t-elle sonné le réveil de l'Europe ?